

débit peut-être trop uniformément mesuré et solennel, mais qui, pour cette raison même, se prête avec autant d'effet à l'expression de cette ironie grave et réfléchie dans laquelle il est passé maître, qu'aux puissants exposés politiques où il excelle. Cependant son éloquence manque de ce charme indescriptible, grâce auquel des orateurs qui lui sont très inférieurs éveillent la sympathie de leurs auditeurs. Et la même qualité manque à son esprit. Ce n'est pas le style châtié par le goût littéraire qui fait défaut ; c'est le sens de la mesure et de la modération. Bien des sarcasmes plus amers qu'aucun des siens ont blessé beaucoup moins et cela, parce qu'ils ont mieux réussi à répondre au sentiment de l'auditoire. Le manque de sympathie entre un orateur et ceux qui l'écoutent agit et réagit sur l'un comme sur les autres, mais sur les seconds avec un effet peut-être disproportionné."

C'est pourquoi, sans doute, les sentiments de la masse des compatriotes de lord Salisbury, si pleins de respect et d'admiration qu'ils soient, ne vont jamais jusqu'à l'enthousiasme. En lui la fierté du grand seigneur nuit au complet succès de l'homme public. Jamais il n'aurait pu dire comme M. Gladstone accusé de démagogie : " J'en suis fier ! " Se faire le courtisan de la popularité lui répugne et même avec ses plus intimes partisans, sa réserve naturelle l'empêche d'établir ces rapports cordiaux que les chefs de partis cherchent à faire naître, surtout à notre époque. C'est chez lui une question de tempérament plutôt que de manière et c'est un tempérament éminemment anglais, une sorte de timidité tout extérieure qui n'exclut pas la fermeté. " La devise de la Chambre des lords devrait être : " Soyez justes et ne craignez rien ", s'écriait un jour lord Salisbury, et il ajoutait : " Soyez certains que si vous craignez, vous ne serez pas longtemps justes. " A-t-il pu appliquer toujours ce principe à sa politique ? Il est permis d'en douter, mais on ne peut lui refuser le mérite d'avoir essayé souvent et de l'avoir fait dans sa vie privée, à ses risques et périls.

Après avoir quitté Oxford, lord Robert Cecil était allé, se-